

# FKRZITIONS

Évènement théâtral et chorégraphique de **Pauline Ringeade**

Inspiré de

**Le Marque page** et **Le Thème étranger**, recueils de nouvelles de **Sigismund Krzyzanowski**, Éditions Verdier

et de **Julius Corentin Acquefacques**, volumes 1 à 6, bande dessinée de **Marc-Antoine Mathieu** © Éditions Delcourt – 1990-2013



Production L'iMaGiNaRiuM, Coproduction Le Granit, scène Nationale de Belfort et  
La Comédie de l'est, CDN Alsace Colmar.

Ce texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques  
- Artcena.

Pauline Ringeade Metteure en scène

Damien Briançon Collaborateur chorégraphique, danseur et acteur

Julien Geffroy Acteur

Sofia Teillet Actrice

Thomas Carpentier Acteur, musicien et créateur sonore

Hervé Cherblanc Scénographe

En cours... Lumière

Aude Bretagne Costumière

Yann Argenté Régie Générale et plateau

Florence Bourgeon Chargée de développement

La Poulie Production, administration

## CALENDRIER DE CRÉATION

25 octobre au 11 novembre 2016 : résidence au Granit, scène Nationale de Belfort

30 janvier au 19 février 2017 : La fabrique, Strasbourg ou l'ACA, Sélectat puis Le TAPS, Théâtre de Strasbourg

15 avril au 2 mai : résidence au Granit, scène Nationale de Belfort

3 au 5 mai 2017 : Création au Granit, scène Nationale de Belfort

mai 17– février 2018 : première période de diffusion du spectacle

22 au 25 novembre 2017 : 5 représentations au CDN de Colmar, La Comédie de l'Est

Entre nov 17 et Fév 18 : 6 représentations au TAPS Scala, Théâtre de la Ville de Strasbourg.

Tournée en cours de construction

Site internet <http://limaginariumcollec.wix.com/limaginarium>

## SOMMAIRE

I. NOTE D'INTENTION	... p. 3
II. CONSTRUCTION : Projet de Compagnie, Équipe / Inspirations / Extraits du texte	... p. 16

BONJOUR

**Fkrzictions** est un évènement **théâtral et chorégraphique**, composé de **La Pièce** et de **Excursions/Inursions**, qui sera créé au Granit, Scène Nationale de Belfort en mai 2017.

**La Pièce**, spectacle de théâtre et de danse, est en cours d'écriture car l'entièreté de ce qui sera en jeu s'écrit aussi au plateau, avec les acteurs et créateurs de l'équipe : Damien Briançon, Sofia Teillet, Julien Geffroy, Thomas Carpentier, Hervé Cherblanc, Yann Argenté, Aude Bretagne et moi-même.

Ce que je mets en forme sur le papier actuellement, c'est à dire entre la première et la deuxième période de répétition, est amené à être modifié, coupé, réécrit. La première session de travail m'a permis de trouver la structure de la pièce et de comprendre les relations entre les personnages pour pouvoir reprendre l'écriture des séquences en détails, et ainsi préparer les prochaines répétitions.

Il s'agit d'un aller-retour entre mon travail « à la table » et les temps de plateau avec toute l'équipe.

Dans **La Pièce**, il ne s'agit pas d'une adaptation stricte des œuvres de S.Krzyzanowski (*Le Thème Etranger*, et *Le Marque Page*, deux recueils de nouvelles écrites au début du 20<sup>e</sup> siècle en Russie, publié chez Verdier) et Marc-Antoine Mathieu (Série de BD, *Julius-Corentin Acquefacques*, publiée chez Delcourt) mais de l'écriture d'une pièce inspirée de la poétique de ces deux auteurs, et du désir de la partager.

Cette pièce parle du rapport de l'homme à son cadre de vie, et quand celui-ci devient étouffant, les portes qu'ouvrent la fiction, la littérature et la rêverie. De la nécessité de rêver dans un monde oppressant, non pas fuir le réel de manière lâche, mais rêver tout éveillé pour dépasser les limites d'une rationalité claustrophobique.

**Excursions/ Inursions** est une série de petites formes autour du spectacle, plongeant dans l'univers de l'un ou l'autre des auteurs, conviant le spectateur à des expériences sensibles différentes où le réel s'invite dans la fiction ou inversement. Ces formes se réinventent dans chaque lieu de diffusion, pour développer le dialogue au maximum avec leur public, autour de ces auteurs peu connus.

Nous avons 8 semaines de plateau, entre octobre 2016 et Mai 2017.

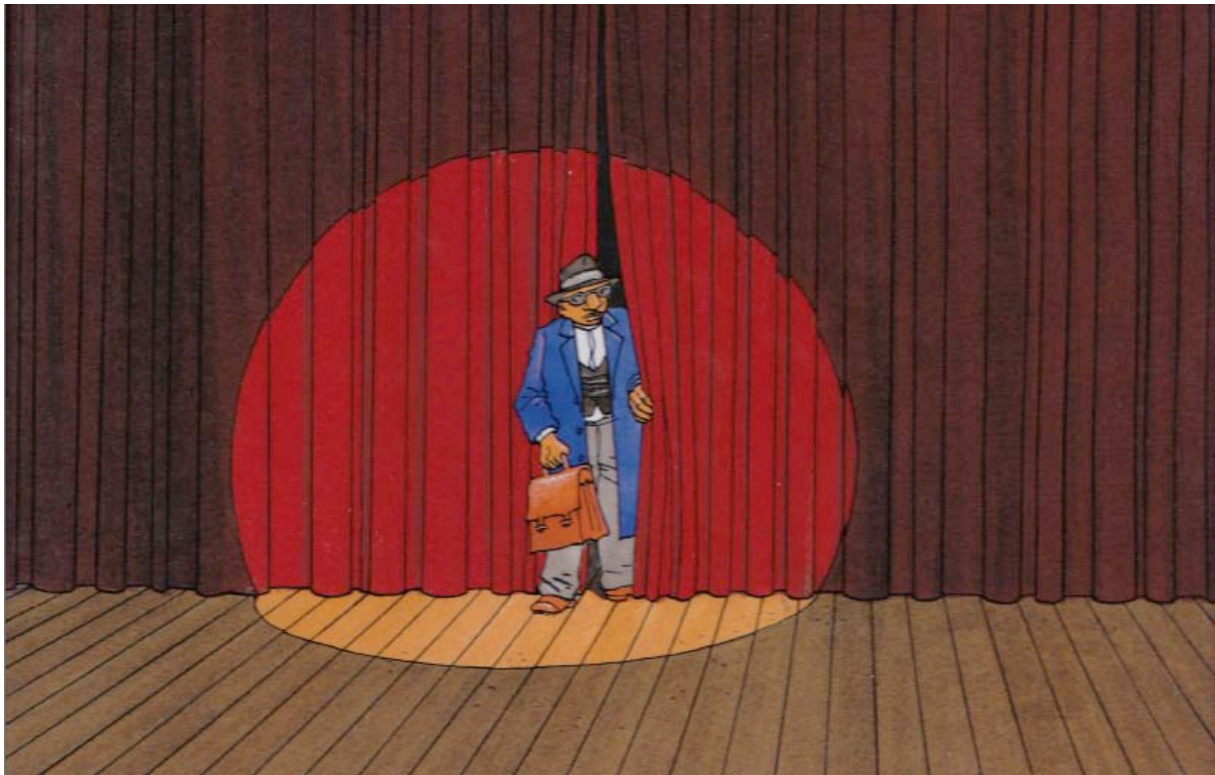
Les axes de recherche de chacun des membres de l'équipe se fondent sur des principes que je vais tâcher de développer ci-après, et sur lesquels chacun de nous travaille en amont des répétitions, pour arriver avec de la matière à expérimenter.

## JE VAIS FAIRE LES PRÉSENTATIONS

L'écriture de ce projet est inspirée de deux auteurs, **Marc-Antoine Mathieu (MAM)** et **Sigismund Krzyzanowski (KRZ)**.

**MAM** est né en 1959, il vit et travaille à Angers. Il est graphiste, dessinateur et scénariste de BD, sculpteur et scénographe. Il publie son premier ouvrage en 1987 et est édité depuis 1990, avec le premier opus de la série des *Julius Corentin Acquefacques*, par Delcourt. Il collabore à des créations graphiques, scénographiques et à des installations plastiques au sein de l'atelier Lucie Lom.

L'œuvre concernée précisément par ce projet est justement la série des *Julius-Corentin Acquefacques*, volumes 1 à 6 © Éditions Delcourt – 1990-2013



**KRZ** est un écrivain, romancier et dramaturge, philosophe, historien et théoricien du théâtre de la première moitié du XXe siècle. Fils de parents de la petite noblesse polonaise installés à Kiev au terme d'un séjour forcé en Sibérie, conséquence de l'impitoyable répression de l'Insurrection polonaise de 1861-1864 par l'Empire russe, Sigismund Krzyzanowski, après avoir fait des études de droit, étudié les classiques, les mathématiques, la littérature, l'astronomie, la philosophie et les langues (il en parle sept couramment, y compris le latin et le grec) entreprend un voyage à travers les villes et les universités européennes. En 1922, peu de temps après la révolte de Kronstadt, KRZ s'installe à Moscou, dans le quartier de l'Arbat, où il habite une chambre de huit mètres carrés qui lui

inspirera sans doute l'un de ses récits fantastiques : *La Superficie*. Il ne la quittera pratiquement plus jusqu'à sa mort, en 1950. Son œuvre unique de près de trois mille pages, qui porte un univers fantastique et philosophique, vraisemblablement jugée inclassable par l'Union des écrivains soviétiques, à laquelle il avait pourtant adhéré "volontairement", ne fut pratiquement jamais publiée de son vivant.

Depuis les années 1990, il est publié en France aux éditions Verdier.

Je travaille à partir de deux de ses recueils de nouvelles ***Le Marque-page*** et ***Le Thème étranger***.

« Étrange destin que celui de Krzyzanowski, auteur de plus de trois mille pages de récits, notes et essais, qui, de son vivant, ne fut jamais publié et que découvrit, cinquante ans après sa mort, Vadim Perelmouter. « À aucune époque, en aucune circonstance, écrit celui-ci, une telle exigence ne trouverait à vivre en accord avec son temps. Mais dans le siècle qui lui échet, Krzyzanowski se révéla presque idéalement inassimilable. »

Ce « génie négligé » (ce sont les mots qui permirent sa résurrection) confronté à son siècle – celui des utopies et des révolutions – fit de l'écriture, des mots, des lettres, ses personnages privilégiés. C'est avec eux qu'il mena sans relâche une réflexion sur l'art, la création et le langage. Les récits fantastiques du *Marque-page*, écrits entre 1926 et 1939, ouvrent un monde fascinant au sein duquel métaphores, allégories, contes et paraboles, interrogent un temps où l'absurde a fait brutalement irruption. »

4<sup>ème</sup> de couverture du *Marque-Page*, éditions Verdier.

## ET VOUS DIRE COMMENT NOUS NOUS SOMMES RENCONTRÉS

L'œuvre de Sigismund **Krzyzanowski**, est un continent, un espace sur lequel poser le pied, le coude ou l'œil est une aventure. Une expédition. Il ne faut pas avoir peur de ne pas en revenir, s'aventurer en Krzyzanowskie demande du cran.

Déjà, prononcer son nom est une gageure, mais une fois soulevée la couverture jaune qui tient au chaud sa poésie, on ne saurait faire marche arrière.

Je trimballe avec moi les exemplaires du *Thème étranger* et du *Marque-page* depuis maintenant 14 ans. Plusieurs fois ces 3 dernières années, j'ai tenté de petites formes autour de l'une ou l'autre de ces nouvelles, de manière assez confidentielle, à l'occasion de stages, laboratoires ou ateliers. Mais l'enthousiasme, l'œil animé et amusé des convives autour de la table, me convainquent aujourd'hui d'élargir le festin et d'y inviter plus de monde.

Partager Sigismund ne se fait pas sans un peu de retenue, car un trésor pareil on en est un peu avare, on ne le partage pas n'importe comment, avec n'importe qui, n'importe quand.

La preuve, l'auteur le dit lui-même :

*« Mais oui, quand on possède quelque chose, on ne s'en sépare pas si facilement. »*

*Le Thème étranger*

C'est le genre de lecture qui fait que je ne regarde plus le monde de la même façon, guettant de petits signes dans les pupilles de mes interlocuteurs, vérifiant l'intégrité de leurs coudes ou encore m'assurant chaque matin que la fente de la serrure de ma porte ou encore le mur de ma chambre sont bien revenus à leur place... Ses histoires m'accompagnent, peuplent mon quotidien. C'est un fait. Et il me fait me poser cette question : dans quelle mesure les fictions ou rêveries qui nous accompagnent changent-elles la réalité du monde dans lequel on vit, la perception que l'on en a ?

*(Dans l'annexe, vous trouverez des extraits de ses textes.)*

**Marc-Antoine Mathieu**, travaille, entre autres, sur l'espace, le cadre, l'onirisme, dans une poésie et un humour très proches de ceux de KRZ, notamment dans sa série des *Julius-Corentin Acquefacques*.

Tous deux sont préoccupés par la structure du temps, les espaces négatifs, géographiques ou mentaux, et mettent en lien dans la plupart de leurs œuvres l'incidence des rêves, des fictions, de l'imaginaire sur le réel.

*(Vous trouverez ci-joint des reproductions de quelques planches de MAM, inspirantes pour la scénographie de La Pièce)*

Il y a trois ans, avec **L'iMaGiNaRiuM**, nous avons fait une résidence de recherche autour de **3''**, bande dessinée de Marc-Antoine Mathieu.

Nous avons utilisés les points forts de la recherche de MAM pour déplacer la nôtre, en abordant entre autres, les questions de la simultanéité, du cadre et du décadrage, ainsi que la déambulation.

Expérience forte de création collective et expérimentation esthétique nouvelle pour moi.

Il ne s'agissait pas du tout de donner à voir et entendre l'album dans son intégralité, absolument pas, mais bien de donner au plateau le terreau immensément fertile de l'expérimentation que fait MAM de la spatio-temporalité de la case. C'est un axe de recherche fondamental dans la série des Julius d'ailleurs. Cela a donné lieu à trois performances théâtrales et chorégraphiques, en marge du festival de la BD d'Angoulême, dont voici quelques images.



Dans *Fkrzictions*, il pourrait s'agir d'une errance de **Julius** en « Krzyzanowskie ».

(Personnage inspiré de Julius-Corentin Acquefacques : dans la planche ci-dessous)





**La mise en dialogue de ces deux œuvres est la continuité de deux expériences d'écriture de plateau différentes, celle dont je viens de parler autour de 3'' et celle-ci :**

Il y a trois ans, à **Nantes**, j'ai participé à un stage AFDAS intitulé « Écriture polyphonique, quand tout est écriture, quand tout le devient », mené par Wajdi Mouawad.

Il s'agissait d'interroger notre processus créatif et de lancer une recherche de plateau sur quinze jours, seul, complétant la phrase suivante « S'il n'en tenait qu'à moi je... »

J'ai alors travaillé sur plusieurs fronts à la fois.

J'avais emmené avec moi **La Métaphysique articulatoire**, nouvelle de KRZ issue du recueil *Le Marque-Page*.

Avant de me former à la mise en scène à l'école du TNS, j'ai suivi une formation d'actrice et de **danse contemporaine**. Sûrement pour plein de raisons pas très valables, ma pratique de la danse depuis mon entrée au TNS s'était terriblement amoindrie, et je ressentais un réel manque, un vide dans ce que je pouvais poser sur un plateau. Le langage chorégraphique s'est alors imposé pour moi à cette occasion pour aborder cette littérature, cette poésie, et la transmettre.

À nouveau, comme lors du travail autour de 3'', j'ai décidé de ne pas donner à entendre le texte dans son intégralité. J'en ai choisi des extraits, je les ai choisis pour les poèmes qu'ils sont et pour leur impact scénique.

Le travail d'adaptation de littérature au théâtre a, pour moi, un sens lorsque le théâtre s'en nourrit mais ne cherche pas à tout « rendre ». Laisser à la littérature l'espace de la littérature et partager avec le théâtre la joyeuse complexité qu'elle offre. KRZ met des corps en jeu, des images extrêmement vibrantes, et c'est cet endroit là dont je me nourris pour inventer mon propre événement scénique. Je m'inscris dans cette démarche pour *La Pièce*.

Parallèlement à ce temps de plateau, m'étonnant de trimballer avec moi ce même recueil de nouvelles depuis plus de 10 ans, j'ai eu envie de poser une question à des gens :

« Quelle est l'histoire qui vous accompagne maintenant depuis un moment ? le roman, la nouvelle, le scénario, ou l'image qui est posé sur votre épaule et regarde le monde avec vous ? Pourriez vous me la raconter ? »

J'ai posé cette question à des gens, rencontrés dans la rue, et ai enregistré leurs réponses. J'ai ainsi voyagé de rêverie en rêverie, d'une sensibilité à une autre, et en ai fait une sorte de « cadavre exquis » de la parole. Cette parole crée un chemin surréaliste entre différentes fictions et qui de ce fait en deviennent une nouvelle, à part entière.

Toutes ces matières ont donné le jour à une petite forme chorégraphique et théâtrale, où le son et la vidéo avaient une grande place. Tout s'est écrit au plateau, de manière intuitive, m'amenant

à une forme inattendue, ce qui pour moi est le plus important. Mettre en place un dispositif suffisamment ouvert et fertile pour ne pas s'attendre au tournant et se laisser surprendre.

## AUJOURD'HUI

**Julius** a le rôle principal dans *La Pièce*. Ça tombe bien car Julius habite une pièce lui aussi. Une toute petite pièce, qu'il sous-loue à deux collègues travaillant sur d'autres tranches horaires que la sienne. Crise du logement oblige.

L'espace et le temps ont une tendance à se resserrer dans ce contexte, et Julius, rêveur prolix, a du mal à contenir la foule de ses nuits dans ces conditions. Il va alors faire d'étonnantes rencontres ou découvertes en lien avec cette problématique : une lotion pour agrandir les pièces, des colocataires qui l'accompagnent dans ses rêves, un spectacle et des acteurs, un vendeur de système philosophique, une femme... Qu'elles soient réelles, rêvées, ou imaginaires, ces rencontres ont toutes un impact, plus ou moins concret, sur l'espace et le temps dans lesquels il vit, et viennent interroger le rapport de l'homme à son cadre de vie.

Lorsque ce cadre est contraint, comme c'est le cas pour Julius, qu'il est contingenté par d'autres nécessités que les siennes, il lui faut alors trouver le moyen d'accéder à de nouveaux territoires par l'imaginaire, le rêve et la littérature. Savoir sortir du cadre justement.

Ce sont alors les différentes strates narratives de *La Pièce* qui sont interrogées par les personnages eux-mêmes : le rêve, la fiction dans laquelle il se place et la représentation qui en est faite, c'est à dire notre réalité de spectateurs.

Ces personnages sont-ils « réels » ou rêvés par Julius, ce n'est pas tellement un problème ou une question car, étant représentés dans un spectacle, ils ont la même tangibilité fictionnelle, et sont inter-dépendants.

Mais que deviennent leurs relations lorsque le personnage principal, Julius, sort de l'histoire plus ou moins malgré lui, qu'il échappe au récit ou que celui-ci lui échappe ?

Que devient alors l'acte de représentation de cette fiction, s'il n'y a plus de « héros » ?

C'est vrai ça, comment on fait quand on n'a plus de héros ?

À travers l'écriture de cette pièce, je m'inspire de la poétique de deux auteurs qui nourrissent mon imaginaire depuis environ quinze ans et la partage. Je m'appuie sur les grands motifs et concepts de leurs recherches respectives pour écrire une traversée sensible du cœur de leurs œuvres. Je les fait se croiser car leurs points communs, voire leurs similarités, sont très nombreux.

On retrouve des personnages, des lieux, des situations similaires, un humour et un amour des mots comme objets vecteurs de déplacement. Ils font le même rêve. Cependant chacun a une forme très singulière pour raconter ce rêve : la bd ou la littérature. Tous les deux entretiennent aussi un rapport fort à l'objet « livre ».

Je n'écris pas un troisième livre fait de ces croisements, je crée un spectacle, la forme est donc nécessairement déplacée et l'exploration de l'imaginaire, de l'espace et du temps ré-interrogée par la forme théâtrale. Je fais se rencontrer les personnages de MAM et ceux de KRZ, qui partagent les mêmes terrains d'exploration. J'enrichis le rapport à l'espace de l'un des histoires de l'autre, et j'écris le voyage qui s'opère, j'invente ma propre fiction sur ces territoires que je visite.

Comme je le disais en introduction, je rassemble autour de moi une équipe de créateurs, dont les partitions vont s'écrire au plateau au fur et à mesure des répétitions. Tout comme le texte qui va évoluer, que je réécrirai, compléterai, modifierai jusqu'aux premières représentations, car la dramaturgie générale va s'affiner progressivement.

Notre travail va s'articuler autour de trois axes principaux au départ, tant en dramaturgie, qu'en scénographie ou qu'en jeu et écriture chorégraphique :

#### ESPACE - TEMPS - CORPS

- le rapport au temps, à la perception de son écoulement, lié à sa spatialisation sur le plateau.
- le principe de boucle, de mise en abyme du récit et des images, du cadre (fictionnel et spatial) et le fait d'en déborder.
- le rapport à l'intrusion dans l'espace et l'espace négatif de l'autre, la distance, le suspens et la bifurcation.



Novembre 16 - photo de répétition, © Pauline Ringeade



La 2, 333<sup>ème</sup> dimension, MAM



photos de répétition, novembre 16 © Pauline Ringeade

## **EXCURSIONS / INCURSIONS** ou « comment vous faites partie de ce spectacle »

Il s'agit d'un **voyage**. À l'instar des personnages des œuvres convoquées, qui s'échappent des environnements totalitaires dans lesquels ils vivent par l'écriture, le rêve, l'imaginaire.

Voyage donc, proposé par la fiction, la *friction* qu'elle occasionne entre des bulles imaginaires, mais dont le lien est peut-être l'essentiel du projet.

Des surfaces poétiques qui se croisent et résonnent, au plus profond de nous, dans une forme investissant les différents espaces du lieu d'accueil.

### **Car « tout » ne se passera pas au plateau, comme vous allez le lire ci-dessous.**

Il y a *La Pièce*, temps fort de la soirée, autour duquel s'articulent plusieurs évènements et lieux à parcourir avant ou après le spectacle, développés ci-dessus.

*La Pièce* est inspirée des auteurs mentionnés, mais nullement une adaptation. *Excursions/ Incursions* rentre dans la poétique de l'un *ou* l'autre des auteurs, mais pas les deux ensemble, une façon d'être peut-être plus proche de leurs œuvres respectives à chaque fois.

*Partie du projet qui se réinvente avec chaque lieu d'accueil. Voici ce qui se passera au Granit, scène Nationale de Belfort, pour la création :*

Lorsque vous viendrez voir *La Pièce*, vous pourrez choisir votre itinéraire autour du temps du spectacle.

*La pièce* est entourée d'autres espaces permettant d'entrer différemment dans la poétique de ces œuvres.

Ces espaces sont « visitables » tout au long de la semaine de représentations, mais aussi lors de quelques autres rendez-vous au cours de la saison. Il s'agit de formes courtes, installations et rencontres :

- **Lecture musicale** par Julien Geffroy, de plusieurs nouvelles courtes de Krzyzanowski, ( le 8 avril) en partenariat avec le Conservatoire de Belfort, suivie d'une discussion, animée par Jean-Pierre Thibaudat, autour de cet auteur incroyable qui n'a jamais publié de son vivant et l'est seulement depuis 1999 en France. La lecture musicale sera également en tournée dans le territoire de Belfort du 1<sup>er</sup> au 15 avril 2017.

- un espace de **sieste sonore**, où nous pourrons réentendre les lectures musicales et d'autres matériaux du spectacle.

- Une **installation transmédia** avec casque immersif, réalité virtuelle autour de l'univers de Krzyzanowski. Projet co-écrit par Pauline Ringeade et Judith Guez.

- **Performance participative** et chorégraphique dans un espace public (rue ou place de Belfort) : Julius part en excursion en ville, et alors la fiction fait une incursion dans le « réel ». A l'issue d'un stage donné par la metteure en scène Pauline Ringeade et le danseur Damien Briançon, les participants seront conviés à se rassembler, à une date et heure données, habillés en Julius (imper beige, chapeau, lunettes de soleil) pour une performance inspirée de l'œuvre de Marc-Antoine Mathieu, dont les principes seront développés au cours du stage.

- **Appel à 6 bénévoles pour participer à une séquence du spectacle.** Il s'agira d'un travail chorégraphique contemporain d'ensemble, sous la direction de Pauline Ringeade et Damien Briançon. Il est demandé d'avoir une expérience de la danse contemporaine, une pratique régulière, femme ou homme de 18 à ...ans. Il faut être disponible au moment des représentations et pour une répétition en amont du spectacle.

- « **DÉDALES** »: Exposition rétrospective du travail de Marc-Antoine Mathieu.



# **CONSTRUCTION**

I. **ÉQUIPE** DU SPECTACLE

III. **INSPIRATIONS** (PLANCHES DE MAM ET EXTRAITS DE KRZ)

IV. **PROJET DE COMPAGNIE**

## I. L'ÉQUIPE

### **PAULINE RINGEADE** metteure en scène

Après une formation d'actrice à Paris au Cours Florent, elle intègre en 2007 l'Ecole du Théâtre national de Strasbourg (TNS) en section mise en scène.

En 2006 et 2007 elle participe au projet de théâtre et danse franco-russe *Si près du loin*, où elle rencontre plusieurs de ses futures collaboratrices.

Au TNS elle se forme sous la direction de Stéphane Braunschweig et Anne-Françoise Benhamou, A. de Dardel, Gildas Milin, Françoise Rondeleux, les Sfumato, J. Jouanneau et Marc Proulx.

Elle y met en scène *Hedda Gabler*, de H. Ibsen, puis *Le Conte d'Hiver* d'après W. Shakespeare, traduit par B.M Koltès.

En 2009, elle assiste Gildas Milin sur la création de *Superflux* au TNS, puis Julie Brochen sur *La Cagnotte* de E. Labiche, ainsi que Rodolphe Dana et le Collectif Les Possédés sur *Merlin ou la Terre Dévastée*, de T. Dorst. En 2010, elle est assistante des Sfumato, et joue dans *A l'Ouest*, m. en sc. par Joël Jouanneau, au CDDB de Lorient, au TNS et au Théâtre national de La Colline. Cette même année elle impulse à Strasbourg la création de L'iMaGiNaRiuM.

En 2011, après l'école, elle assiste Bernard Bloch sur *Le Chercheur de traces*, adapté d'Imre Kertesz, création au CDN de Dijon en février 2011. Elle assiste également Stéphane Braunschweig sur la création de *Je disparaïs*, de Arne Lygre, au Théâtre National de la Colline, création novembre 2011.

En 2012, elle poursuit sa collaboration avec lui pour *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, créé au Festival d'Avignon. Entre 2013 et 2016, elle l'assiste pour *Le Canard Sauvage*, de Ibsen, création janvier 2014 à la Colline.

En 2015-2016, elle assiste Aurélie Morin à la mise en scène et dramaturgie pour *Le Cantique des Oiseaux*, au sein du Théâtre de Nuit.

Parallèlement à ce parcours théâtral, Pauline a toujours pratiqué la danse contemporaine et souhaite aujourd'hui mettre cette sensibilité au service de la poésie du plateau théâtral.

*La Pièce* est son premier texte. Il est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – Artcena.

### **YANN ARGENTÉ** régisseur plateau et général

Yann Argenté est sorti de l'école du TNS en 1999, il travaille depuis en collaboration avec plusieurs compagnies théâtrales ainsi que dans de nombreux festivals (théâtre, livres, musique).

### **AUDE BRETAGNE**, costumière

Elle s'est formée au DMA de Lyon et a réalisé son diplôme en 2004 auprès de l'équipe de Guillaume Vincent pour *La fausse suivante*, au Théâtre National de Strasbourg, Groupe 34. À Lyon, elle occupe depuis 10 ans avec 3 autres costumiers, un atelier de travail et d'échanges qu'ils ont créé « **De la scène aux cintres** ». Elle fréquente les ateliers costumes du TNS, du TNP à Villeurbanne, de L'opéra Bastille, de l'Opéra du Rhin et de celui de Lyon comme **réalisatrice costumière**.

Durant cinq saisons, elle fait comme **habilleuse** la tournée des « Molières », une série de pièces qu'a montées Christian Schiaretti.

Elle travaille pour la compagnie Balagan-System de Villeurbanne et le Théâtre Pêle-Mêle de Villefranche-sur-Saône, comme **créatrice et réalisatrice costume**.

En 2010 elle participe à la fondation de L'iMaGiNaRiuM, et dans les années suivantes à son développement.

En 2011 et 2013, elle est réalisatrice costumes pour Benjamin Moreau sur *Les Criminels* de F.Bruckner mis en scène par Richard Brunel, puis sur *Elle Brûle* mis en scène par Caroline Guielanguyen, à La Comédie de Valence.

Depuis 2006 elle conçoit et réalise les costumes pour Pauline Ringeade: *La Petite Histoire* de Eugène Durif (2006), *Les Bâtisseurs d'empire ou le Schmürz* de Boris Vian (2012), *Planches, Surfaces de (re)création*, (2013), *Assoiffés* de Wajdi Mouawad (2015).

**DAMIEN BRIANÇON** *collaborateur chorégraphique, danseur et acteur*

Damien découvre la danse auprès d'Hervé Diasnas, et choisit pour pilier sa pratique pédagogique. Il consolide sa formation par des stages et des ateliers avec Patricia Kuypers, Michel Massé, Lorna Marshall, Yoshi Oïda, Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna, Julyan Hamilton, le GdRA (Christophe Ruhles & Julien Cassier).

Interprète, il l'a été auprès de Marinette Dozeville, Hervé Diasnas, et Lydia Boukhirane. Actuellement, il accompagne David Séchaud sur la création de *Archivolte*, il est interprète d'Arnaud Louski-Pane dans *Les Hautes herbes*, et travaille avec Louis Ziegler sur *Les Danses de là*.

Il crée ses propres pièces depuis 2004, d'abord en solo puis en collaboration avec d'autres artistes aux disciplines variées.

En 2014, il crée *Pour en découdre* avec Étienne Fanteguzzi, et cofonde avec ce dernier et Alice Godfroy « L'Espèce de collectif », pensé comme un outil de travail commun dédié à la recherche et à la création.

Pédagogue, Damien enseigne et transmet sa pratique auprès d'enfants, d'adolescents, d'adultes, de personnes handicapées. En marge de son travail chorégraphique, il travaille comme modèle pour divers artistes, et a encadré pendant dix ans des groupes de personnes handicapées mentales.

*Fkrzictions* est sa première collaboration avec Pauline Ringeade.

**THOMAS CARPENTIER** *créateur son*

Ingénieur du son et musicien, il travaille le son dans ses différents aspects: compositeur pour le cinéma, design sonore de jeu vidéo (Ubisoft).

Il s'investit dans une création musicale plus personnelle sous le nom de Thharm, notamment au sein de Attila Krang.

Depuis 13 ans, il pratique le son au théâtre avec différentes compagnies. *Fkrzictions* est sa première collaboration avec Pauline Ringeade.

**HERVÉ CHERBLANC** *scénographe*

Après un diplôme d'ingénieurs en 1991, il travaille en parallèle pour l'industrie et le théâtre.

De 1991 à 2004 il signe une quinzaine de scénographies et créations lumières pour le théâtre avec Michel Tallaron, François Jacob, Patrick Voitot, Anne-Laure Mossière.

Durant cette période, il travaille comme illustrateur pour la Ville de Belfort ou Les presses universitaires de Grenoble.

En 1998, il prend la responsabilité du bureau d'études de l'atelier de l'Opéra National du Rhin sous la direction de Rudolf Berger, puis en 2005, devient chef constructeur au Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stéphane Braunschweig. Il partage son activité entre la production des décors et l'encadrement des élèves scénographes.

Depuis 2010, il assiste le Théâtre National de la Colline pour la conception des décors de Stéphane Braunschweig (*Lulu, Le canard sauvage, Rien de moi, les Géants de la montagne*), ou Michael Thalheimer (*La mission*).

Il décide de quitter le TNS en Décembre 2016.

**JULIEN GEFROY**, *acteur*

Parallèlement à une licence de physique-chimie, il suit une première formation théâtrale au conservatoire du Val Maubuée à Noisiel.

En 2008 il rentre à l'école d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

Il y travaille avec Laurence Mayor, Jean-François Lapallus et Anne Fischer, Jean-Pierre Vincent Bruno Meyssat, Claude Régy, Anne Cornu et Vincent Rouche, Gildas Milin, Krystian Lupa.

Il participe à deux ateliers d'élèves, *Et la nuit sera calme* et *Rien n'aura eu lieu* mis en scène par Amélie Enon. En 2011 il est engagé sur le spectacle *Dom Juan* mis en scène par Julie Brochen.

Depuis 2011, il poursuit son travail au sein du collectif "Notre Cairn" et de la compagnie "Les Irréguliers" : *Sur la grand-route* et *La noce*, deux spectacles itinérants en Alsace et Moselle, créés par le collectif "Notre Cairn", et reprise de *Et la nuit sera calme* au Théâtre de la Bastille et au NEST à Thionville, avec la compagnie "Les Irréguliers".

Il travaille avec d'autres metteurs en scène, dont Pauline Ringeade dans le spectacle *Les Bâisseurs d'Empire ou le Schmürz*, Noël Casale dans le spectacle *Cinna*, Vincent Rouche dans le spectacle *Nez à Nez*, François Cervantès, Stéphane Braunschweig dans *Les géants de la montagne* et Maxime Kurvers pour *Pièces courtes 1-9* et *Le Dictionnaire de la Musique*.

#### **SOFIA TEILLET, actrice**

Après une année en classe libre du Cours Florent, elle intègre le Conservatoire National de Paris en 2006. Elle y travaille principalement avec Dominique Valadié, Philippe Garrel et Yann-Joël Collin. A sa sortie en 2009, elle poursuit le travail avec Yann-Joël Collin et sa compagnie « La Nuit Surprise par le Jour » sur différents projets (TDM 3 ; La Mouette ; La Cerisaie.)

Au théâtre, elle joue aussi sous la direction de Benjamin Abitan, Bernard Bloch et Yordan Goldwasser.

Cette saison, elle jouera dans la nouvelle création de Vincent Macaigne, *En Manque*.

Depuis 2013, elle écrit et joue des spectacles solos, le dernier étant une conférence sur la sexualité de l'orchidée.

#### **FLORENCE BOURGEON, chargée de développement**

Accompagne les porteurs de projets artistiques en diffusion, en production et en développement selon les besoins de chacun.

Actuellement aux côtés de Séverine Chavrier - La Sérénade Interrompue / Cyril Teste - MxM / Bruno Meyssat - Théâtre du Shaman / Hédi Tillette de Clermont Tonnerre - Théâtre Irruptionnel // NIKOLAUS - Cie Préoccupé et ANOMALIE (Cirque) / Bintou DEMBELE - cie Rualité (danse) / Théâtre DROMESKO (théâtre Forain).

Travaille de manière indépendante, en veillant à s'adapter aux besoins de chacun.

#### **LA POULIE, production**

En machinerie de spectacle, une poulie est un petit outil utilisé depuis les coulisses dans le but de démultiplier les forces de levage d'une charge sur scène.

C'est dans cette optique que La Poulie Production voit le jour au printemps 2014. Créé dans une volonté d'échange de pratiques et de démultiplication des forces, ce bureau est imaginé avec l'objectif d'apporter à des compagnies indépendantes un accompagnement complet dans les domaines de la production, la diffusion, la communication, ainsi que l'administration et la structuration.

Rassemblés autour de projets pluridisciplinaires exigeants et contemporains, nous avons à cœur de soutenir le travail des artistes que nous accompagnons et de les accompagner depuis la naissance des projets jusqu'à leur diffusion.

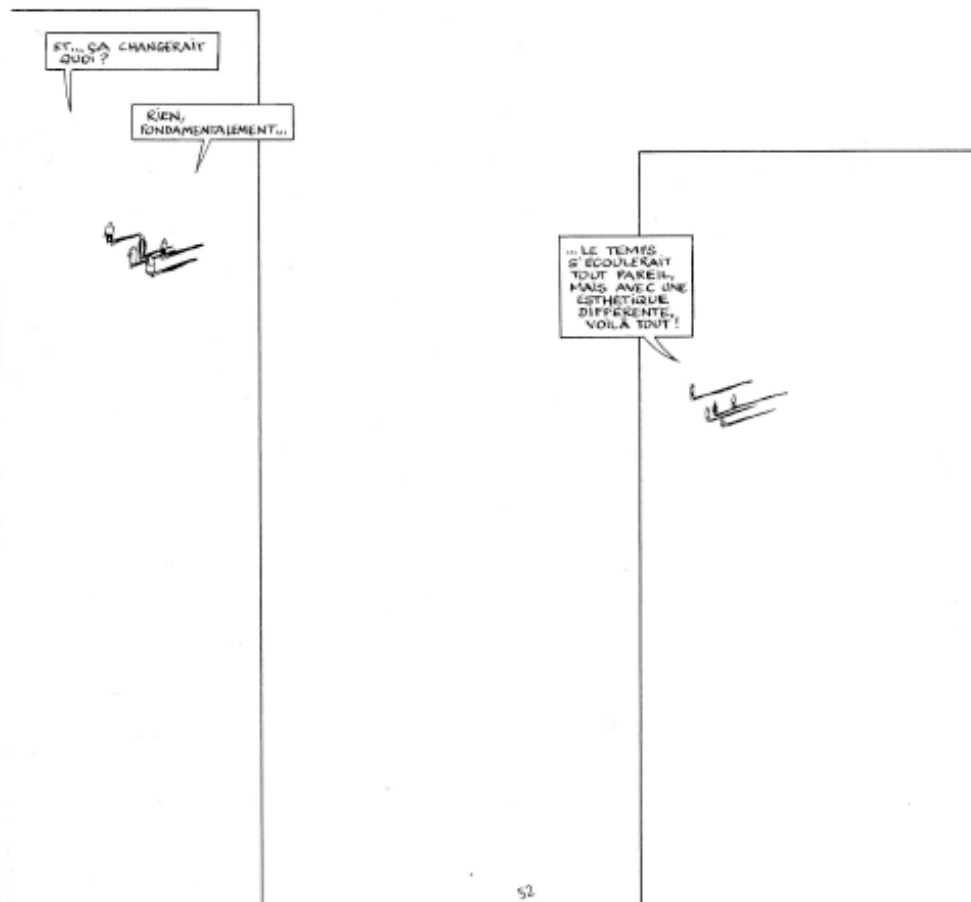
La Poulie Production a également la volonté d'être producteur délégué pour des artistes qui n'auraient pas le souhait de monter leur propre structure.

Et bientôt...un ou une éclairagiste...

### III. INSPIRATIONS

PLANCHES DE MAM

ALBUM *LE DÉCALAGE*



---

ET SI NOUS ÉTIIONS  
HORS DE L'ESPACE ?  
SERIONS-NOUS ...  
HORS DU TEMPS ?

CERTAINEMENT ...

... MAIS POUR CELA  
IL FAUDRAIT UN  
SACRÉ TOUR DE  
PASSE-PASSE !

PAS-ESPACE ?

ET HORS DU TEMPS,  
LE TEMPS S'ARRÊTERAIT-IL ?

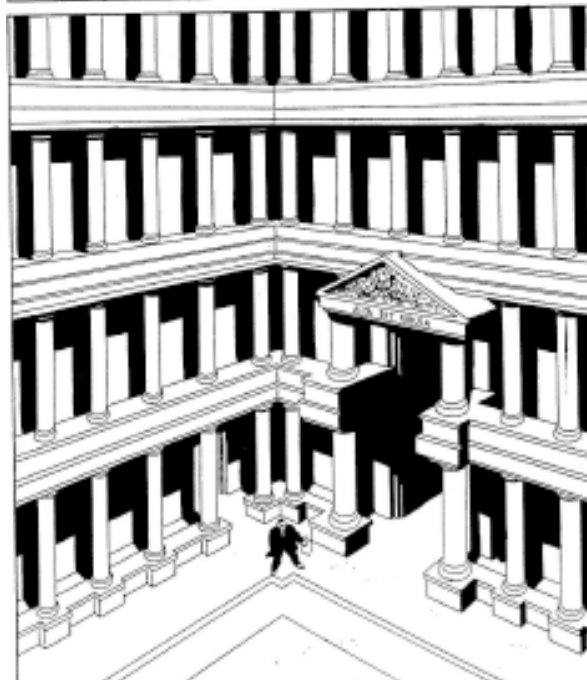
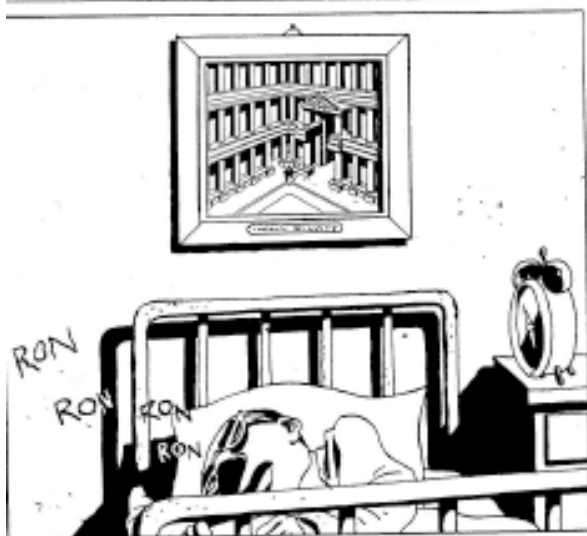
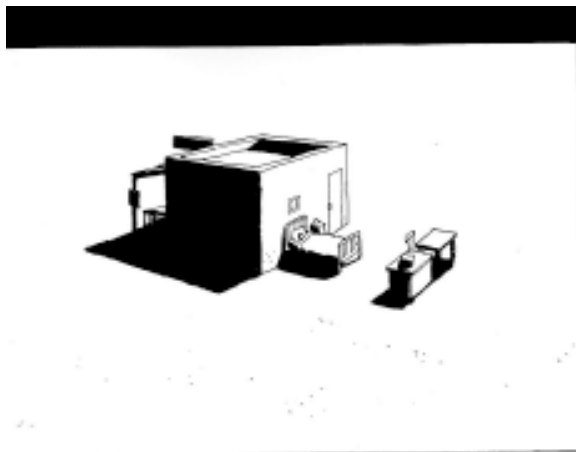
IL FAUDRAIT DU TEMPS  
POUR RÉPONDRE À  
CETTE QUESTION .

...

QUELQU'UN A DIT  
UN JOUR :  
"QUAND LE TEMPS  
S'ARRÊTE, IL  
DEVIENT LIEU."



D'ACCORD, C'EST FORT.  
MAIS ÇA NE NOUS DIT  
PAS OÙ ON EST...  
REGARDEZ : IL N'Y A  
MÊME PLUS D'HORIZON !





## EXTRAITS DE NOUVELLES DE KRZ

### **La Métaphysique articulaire, 1935**

« Toute cette histoire serait restée dissimulée sous un poignet amidonné et une manche de veston sans *La Revue hebdomadaire*. *La Revue hebdomadaire* entreprit cette enquête : « Votre écrivain préféré, votre salaire hebdomadaire moyen, en quoi consiste le but de votre vie », expédiée aux abonnés en supplément du numéro habituel. Lors du dépouillement, on découvrit parmi la multitude des questionnaires retournés (le tirage de la revue était considérable), que le formulaire n°11 111 avait cheminé de mains en mains et de bureau en bureau sans trouver de chemise susceptible de l'accueillir : sur ce formulaire n°11 111, en face de la ligne « Salaire moyen » était noté « 0 », et en face de « En quoi consiste le but de votre vie », d'une écriture arrondie et méticuleuse, « me mordre le coude ». »

### **La Superficine, 1926**

« - C'est bien ça : une boîte d'allumettes.

- Comment ?

- Je dis que votre chambre, c'est une boîte d'allumettes. Combien fait-elle ?

- Huit et quelques.

- Tss-tss. Vous permettez ?

Avant que Soutouline n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche, le visiteur, assis au bord du lit, débouclait avec empressement sa serviette bourrée à craquer. Et poursuivait, baissant tellement la voix qu'il en chuchotait presque :

- J'ai une proposition. Voyez-vous, je... ou plutôt nous effectuons, comment dire, eh bien, mettons, des expériences. C'est encore confidentiel. Je ne cache pas qu'une firme étrangère de renom est intéressée à l'affaire. Vous cherchez la lumière. Pas la peine, je ne serai pas long. Alors voilà : on a inventé (c'est encore un secret), un procédé pour faire grandir les pièces. Intéressant, n'est-ce pas ? »

### **La Houille Jaune, 1939**

« Le Baromètre économique de l'université de Harvard indiquait en permanence « mauvais temps ». Mais si précises que soient ses mesures, elles ne pouvaient prévoir une aggravation aussi rapide de la crise. Sous l'action conjuguée des guerres et des éléments la planète s'était mise à dilapider toutes ses énergies. Les puits de pétrole avaient tari. La puissance énergétique des houilles noire, blanche, bleue et verte diminuait de jour en jour. Une sécheresse sans précédent, multipliant les équateurs par dix, avait, semblait-il, désorienté la terre exténuée. Les blés étaient brûlés sur pied. (...) Les pays agraires furent les premiers ruinés. Il est vrai qu'à la place des arbres réduits en cendres, s'élevaient, comme des forêts aux troncs cendrés, les fumées des usines. Mais leurs jours aussi étaient comptés. La pénurie de combustible menaçait d'immobiliser les machines. Même la neige des glaciers, fondue par la chaleur de l'été permanent, ne pouvait constituer une réserve sûre d'énergie hydraulique ; (...) La terre avait la fièvre. (...)

Si les états avaient supprimé leurs frontières politiques, s'ils s'étaient venus en aide, il y aurait eu quelque espoir de salut. Mais les idées atatistes ne faisaient que se renforcer dans l'adversité, et tous les Reich des vieux et des nouveaux mondes, tous les staats, toutes les républiques et tous les lands se recouvraient, comme les poissons au fond des lacs asséchés, d'une pellicule visqueuse, se retranchaient derrière leurs frontières comme dans un cocon, augmentant de façon inouïe leurs droits de douane.

La seule organisation de type international était la Commission pour la recherche de nouvelles énergies : la CORNE. Elle promettait une somme à sept chiffres à celui qui découvrirait une nouvelle ressource énergétique, une force motrice jusqu'alors inconnue sur terre.

(...)

En réponse au concours annoncé, la CORNE reçut une centaine de dossiers, chacun identifié par une devise. Parmi les projets en compétition se trouvait celui du professeur Lekr : *Oderint* « Qu'ils haïssent ». (...)

L'exposé dura près de deux heures. Le dernier mot de Lekr fut suivi d'un silence de quelques minutes. Puis le président cligna de ses yeux aux coins jaunes et dit :

- Admettons. Mais êtes-vous certain que les réserves de haine humaine que vous vous proposez d'exploiter sont suffisantes et, surtout, qu'elles sont sûres ? (...)

Le professeur Lekr répondit par un bref :

- Tout à fait. »


### **Conversations, 1931.**

« - Je vous interromps : on ne peut pas dire « notre » vision du monde. Une vision du monde ne peut être un produit de consommation de masse. Inventer un système philosophique, c'est allumer un nouveau soleil qui va éclairer le monde d'une nouvelle façon. Et même si le soleil ne vaut plus grand chose aujourd'hui, il ne s'agit pas pour autant d'une vulgaire allumette qui s'enflamme dès qu'on la frotte sur une boîte crânienne. Dire « à nous », c'est être à nu, et non pas... On m'a raconté autrefois (il y a longtemps) l'histoire d'une communauté d'étudiants qui habitait une mansarde et dont les membres ne possédaient en tout et pour tout qu'un seul pantalon, ce qui les obligeait à sortir à tout de rôle. Un seul pantalon pour une douzaine de paires de jambes, certes c'est pauvre... mais en être réduit à une misère philosophique telle qu'une seule vision du monde doive suffire pour tous, vous conviendrez que... »

### **La voie latérale, 1927-1928**

« Quantine se retrouva en haut d'un escalier qui menait sur une grande place. Au-dessus, au lieu de la voûte de pierres, le ciel bleu, où flottaient d'étranges masses grises aux contours fluides et changeants, et des groupes de gens qui s'affairaient parmi les cordages et les filets fins comme des toiles d'araignées qu'ils jetaient en l'air. Ils travaillaient en silence, absorbés par leur tâche.

Les cordes, lancées comme des lassos, allaient s'entortiller autour des masses nébuleuses qui arrivaient sur la place. Celles qui tentaient de fuir en prenant de la hauteur étaient ainsi attrapées et traînées à terre par des centaines de bras, pareilles à des baleines prises au harpon, roulant leur dos morts sur l'écume des vagues. Quantine ne saisit pas tout de suite. Ce n'est que lorsqu'une des formes captives s'échappa d'un filet, s'envola par-dessus les toits et disparut en faisant onduler sa silhouette transparente et duveteuse, qu'il comprit : ils pêchaient des nuages, qui venaient des montagnes en bancs serrés. »



C'est dans un vieux glossaire du XIVe-XVe siècle qu'il est fait pour la dernière fois mention du pays nommé Itanésie.

« Le pays d'Itanésie, expose ledit glossaire, se trouve au-delà de la mer polaire ;

il est peuplé d'êtres aux grandes oreilles : leur corps est petit, mais leur oreille est si développée qu'ils vivent en se drapant dedans, comme dans l'étoffe d'un vêtement. »

Sur ce, le glossaire s'arrête. Et moi, je commence. \*

**Itanésie, KRZ, 1922 / Photo : Œuvre de Claudio Parmiggiani – Parc du Pourtalès, Strasbourg**

#### IV. PROJET de COMPAGNIE



direction artistique Pauline Ringeade

Compagnie théâtrale implantée à Strasbourg, L'iMaGiNaRiuM a été fondé en 2010 par 7 artistes d'horizons différents<sup>1</sup>, principalement issus du TNS, sous l'impulsion de Pauline Ringeade, metteuse en scène, Groupe XXXVIII. L'exploration du processus collectif et leur travail artistique commun a nourrit son parcours de mise en scène très fortement. Ces 5 années passées donnent à L'iMaGiNaRiuM l'élan nécessaire pour aborder aujourd'hui une création nouvelle, dans la forme comme dans le fond.

Pauline Ringeade en assure aujourd'hui la direction artistique.

Les **quatre** projets passés sont :

*Le Conte d'Hiver* de Shakespeare et Koltès, créé au **TNS** en 2010, projet de fin d'études de P. Ringeade, il a été repris en 2011 au Festival Théâtre en Mai au **CDN de Dijon**.

*Les Bâtisseurs d'Empire ou Le Schmürz* de Boris Vian créé au **CDN de Colmar**, La Comédie de l'Est, en novembre 2012. Il a été repris au Taps Scala à Strasbourg ensuite. Il a rejoué au **CDN de Dijon** fin mai 2013, puis au Granit, **scène Nationale** de Belfort en février 2014.

*Planches-Surface de (Re)-création*, est un projet de recherche collective autour de la bande dessinée 3'' de Marc-Antoine Mathieu, qui a donné lieu à trois performances jouées une seule fois, en janvier 2013 aux Carmes, Théâtre de La Rochefoucauld (Charente).

*Assoiffés*, de Wajdi Mouawad et Benoit Vermeulen, dont L'iMaGiNaRiuM a effectué la Création Française, a été créé au **Granit, scène Nationale** de Belfort en janvier 2015. Il a joué ensuite au Festival **Momix**, à Thann, puis au TAPS Laiterie à Strasbourg et aux Carmes, Théâtre de La Rochefoucauld, en partenariat avec le **CDN du Poitou-Charentes**.

*Le Schmürz* et *Assoiffés* étaient soutenus par la DRAC Alsace, la CUS, la région Alsace, le Jeune Théâtre National et l'Adami.

---

<sup>1</sup> Marie Augustin, Aude Bretagne, Benoit Bretagne, Stella Cohen-Hadria, Géraldine Foucault, Claire Rappin et Pauline Ringeade.

**Fkrzictions** est le cinquième projet de la compagnie.

Il s'agit d'un événement **théâtral et chorégraphique** composé d'une pièce et de formes courtes, toutes inspirées des œuvres de S.Krzyzanowski et M-A Mathieu. Il sera créé au Granit, scène nationale de Belfort en Mai 2017, puis au CDN de Colmar en novembre 2017.

J'aborde à nouveau une dramaturgie radicalement différente de la précédente, qui elle-même était différente de la précédente...

Ce projet vient après Mouawad, après Vian.

Vian après Shakespeare et Koltès, eux-mêmes venant après Ibsen (*Hedda Gabler*).

L'exploration continue.

Ce qui constitue une permanence, c'est l'intérêt pour des personnages en **mouvement intérieur profond**. Invités par la vie à une danse qu'ils ne peuvent pas refuser et qui les change à jamais. Des personnages qui ont un **imaginaire** qui modifie activement leur **perception du monde** et leur rapport aux autres.

J'abordais le fantasme, la paranoïa, le cauchemar, le rêve, l'inconscient, la part active de la fiction dans le réel dans les précédents. Ici ces thématiques se croisent presque toutes et révèlent ce qui est au cœur de mon travail de depuis le début. Dans chacune de ces pièces il y a la présence de l'impalpable, de **l'intangible**, du fantastique presque parfois, **au cœur d'une théâtralité du moment présent**, où l'acteur s'adresse au spectateur, et l'invite ainsi à entrer dans la fiction.

Dans ces histoires, les personnages sont confrontés à la présence d'un « **étrange** » dans leur vie. Quelque chose de difficilement définissable qui s'installe dans leur **réalité** et ne peut être ignoré : comme le « Bruit » et le « Schmürz » chez Vian, entités innommables, démenties par cette famille, qui malgré cela se barricade pour s'en protéger et s'entretue, finalement ;

Ou encore « la Pieuvre » d'*Assoiffés*, qu'une jeune fille découvre dans son ventre un matin. Elle peut la voir, la sentir bouger, et nous dit bien qu'il ne s'agit pas de métaphore, un monstre est en elle.

C'est irréel, quasiment indéfinissable et pourtant leur vie en est bouleversée, profondément, concrètement.

Que faire de ces éléments narratifs au théâtre ? Comment représenter l'intangible ? Voilà les questions qui ont animés les dernières créations.

Dans ces spectacles, je n'ai utilisé que des moyens théâtraux « simples ». Les acteurs, leurs corps, la lumière beaucoup. La parole. Le jeu. Des dispositifs scénographiques simples. Pas de vidéos ou d'artifices spectaculaires.

Pas par principe, mais parce que je n'en ai pas ressenti la nécessité.

Il est d'ailleurs possible qu'il y ait quelques images vidéo dans *La Pièce*, l'écriture de cette pièce mettant en jeu plusieurs strates d'imaginaires qui cohabitent, plusieurs plans de fiction. Plusieurs médias sont alors envisagés.

Dans *Fkrzictions*, nous sommes aux côtés d'un personnage-rêveur. Qui explore joyeusement toutes les dimensions de son monde, le rêve, la fiction et la représentation, allant jusqu'à en interroger les limites, voire en sortir...au risque de s'y perdre ou de rester coincé entre deux paliers fictionnels, vertige !



Ce qui constitue une **évolution** également, c'est la présence du **chorégraphique** dans le travail. Interroger la façon dont il peut dialoguer avec le récit, la narration, la fiction. Comment la danse peut surgir d'une situation tout à fait dramatique. La collaboration avec Damien Briançon sur la création de *Fkrzictions* est la première pierre de ce chemin.

Dans les prochaines années, je vais poursuivre l'exploration de ces croisements théâtraux et chorégraphiques, au travers de différents projets mettant en jeu cette notion d'intangible dans les différentes sphères du vivant.

**L'intime**, avec un projet inspiré de *La Porte des Enfers* de Laurent Gaudé. Un homme voit son petit garçon se faire tuer sous ses yeux, pris au piège d'un règlement de compte mafieux. Il vit la pire des tragédies intimes, perdre la chair de sa chair. Au cours d'une de ses errances dépressives, il rencontre un groupe d'individus totalement improbable, semblant sortir d'un film d'Almodovar : un curé révolutionnaire, un bistrotier qui les accueille tous jusqu'au cœur de la nuit, un transsexuel prostitué et un professeur d'histoire connaissant la cartographie des portes de l'Enfer. Ils décident alors ensemble de descendre aux Enfers, - qu'ont-ils encore à perdre ? - pour tenter d'y retrouver le fils perdu. Le mythe s'invite dans ce qui pourrait n'être perçu que comme un fait divers, pour nous toucher intimement et réinterroger – on n'a jamais fini – ce que l'on projette sur la mort et le deuil.

**Le politique**, avec un autre projet de réécriture, de *La Visite de la Vieille Dame*, de F. Dürrenmat. Une richissime vieille dame revient dans son village natal qui est totalement ruiné, son économie s'est effondrée, les ressources épuisées. Elle propose de financer la reprise économique entièrement, à une condition. Tuer Alfred, un des hommes du village. Rapidement nous apprenons pourquoi elle désigne *celui-là*. Le village réagit de manière solidaire avec cet homme d'abord. Il n'est pas question de *sacrifice*. Mais progressivement, la *solidarité* autour de lui, notamment financière, en fait de lui le seul qui tire quelque chose de cette situation. Dans un contexte de famine, de grande misère, cela devient vite insupportable. La grande machine humaine joue alors son jeu et insidieusement se retourne contre Alfred, et tous les bons principes humanistes érigés comme autant de banderoles dans les mois précédents, deviennent les lindeuls du vivre ensemble dont on aurait pu rêver.

Comment pourrait finir cette histoire ? quelles en sont les issues possibles. Qu'est-ce qui d'un point de vue philosophique sera souhaitable ? et d'un point de vue fictif ? pour que l'histoire marque... quel récit choisirons-nous de privilégier ?

Dans une société dépendante du story-telling, où il faut créer son propre récit pour exister, peu importe ce qu'on fait, peu importe ce dont on parle, mais il faut travailler le *comment* on en

parle. C'est ça qui fait *acte*. Nous interrogerons ce mécanisme social à l'aune d'une fiction théâtrale.

J'aimerais aussi développer des formes courtes entre ces projets, en rapport avec eux, pour être plus réactive à des textes ou thématiques croisés au fil de l'eau, et rester dans une pratique régulière.

Ces projets seront entourés, comme c'est toujours le cas à L'iMaGiNaRiuM d'ateliers, de temps de transmission sur le territoire.

L'iMaGiNaRiuM travaille à sa visibilité sur le territoire régional et national, notamment avec Florence Bourgeon, qui m'accompagne dans le développement de la compagnie.

Pauline Ringeade  
Septembre 2016

« Les mots qui vont surgir savent de nous des choses que nous ignorons d'eux. »

*Les Chemins de Bardane*, René Char



NOS PARTENAIRES

**le  
Granit**  
*scène nationale, Belfort*

**C D E**  
Centre dramatique  
national d'Alsace

ART  
CENA

Ce texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques -  
Artcena.